Le Banquet de Platon

Discours d'Eryximaque

Anseml Feueurbach – Gastmahl des Plato – XIXe siècle

«**C**'est fort bien à mon avis d'avoir distingué deux Éros ; mais cette distinction ne concerne pas seulement les âmes des êtres humains qui recherchent de beaux êtres humains ; elle se retrouve aussi dans les autres choses qui recherchent toute sorte d'autres choses, que ce soit dans le corps des vivants dans leur ensemble, dans les plantes qui poussent dans la terre et pour ainsi dire en toutes choses. La médecine, notre art, nous permet, me semble-t-il, de constater à quel point il est grand et étonnant ce dieu et comment il étend son pouvoir à toutes choses, aussi bien aux choses humaines qu'aux choses divines.

C'est par la médecine que je commencerai mon discours, de façon à donner à cet art la place d'honneur. En effet, la nature des corps comporte le double Éros que je viens d'évoquer. Car, dans le corps, ce qui est sain et ce qui est malade, c'est, tout le monde l'admet, quelque chose de différent et de dissemblable. Or le dissemblable recherche et aime le dissemblable. Ainsi donc, l'amour inhérent à la partie saine est différent de l'amour inhérent à la partie malade. Dès lors, de même qu'il est beau — Pausanias le disait à l'instant — d'accorder ses faveurs aux êtres humains qui le méritent, et honteux d'accorder ses faveurs aux débauchés, de même, quand il s'agit des corps eux-mêmes, favoriser ce qu'il y a de bon et de sain dans chaque corps est beau et c'est ce qu'il faut faire, et c'est cela que l'on appelle la médecine, tandis que cela est honteux pour ce qui est mauvais et malsain et qu'il faut défavoriser, si l'on veut suivre les règles de l'art. Car, pour le dire en un mot, la médecine est la science des opérations de remplissage et d'évacuation du corps que provoque Éros ; et celui qui sait distinguer dans ces cas quel est le bon Éros et quel est le mauvais, celui-là est le médecin le plus accompli. De même, celui qui sait opérer les changements qui permettent d'acquérir un Éros à la place de l'autre, qui donc sait comment faire naître Éros dans les corps où il ne se trouve pas, alors qu'il devrait s'y trouver, et qui dans le cas contraire sait comment l'en faire partir quand il s'y trouve, celui-là est sans doute un bon praticien. Il doit bien sûr être en mesure de faire apparaître l'affection et l'amour mutuels entre les choses qui dans le corps sont le plus en conflit, ce sont celles qui sont au plus haut point des opposés : le froid et le chaud, le piquant et le doux, le sec et l'humide et toutes choses analogues. C'est parce qu'il a su établir entre ces choses amour et concorde que notre ancêtre, Asclépios, a fondé notre art, comme vous le rapportez, vous les poètes, et comme j'en suis persuadé, moi.»